

La jeune fille taupe

On est injuste avec la taupe. Il est exact qu'elle y voit peu, mais sa vision est fort bien adaptée à son milieu souterrain. Son poil gris, lustré, distingué est un parangon d'élégance. Et que dire de ses petites pattes en forme de pelles qui joignent l'utile à l'agréable !

Bref, dans cette histoire, il sera question d'une demoiselle taupe : merveille, délice, miracle de la gent taupine. Ses parents, justement fiers de leur progéniture, de situation aisée – ils possédaient en nue-propriété plusieurs dédales de couloirs fort bien situés –, songeaient à marier leur unique enfant à un personnage de qualité.

Qui choisir ? Sur le conseil d'un vieux monsieur taupin, qui avait beaucoup voyagé au temps de sa jeunesse, ils pensèrent d'abord au soleil. Celui-ci, quoique mal connu chez les taupes, était apprécié par certains cousins de surface, qui en disaient grand bien. Mais on ne pouvait s'engager à la légère, l'avenir de leur fille bien-aimée était en jeu. Aussi les parents s'adressèrent-ils à un enquêteur patenté, afin d'obtenir de plus amples informations sur le personnage. Après plusieurs semaines de recherche, le détective fit son rapport.

« C'est assurément quelqu'un de très brillant !

- Ah ! firent les parents, impressionnés.
- Mais un détail m'inquiète, ajouta le détective. Un nuage suffit à le ternir, à l'occulter, et même à le faire disparaître.
- Si les nuages sont plus puissants que le soleil, s'écrièrent les parents, nous voulons pour gendre un nuage. Allez, et découvrez un nuage de haut rang pour notre chère enfant ! »

L'enquêteur repartit, fit la tournée des nuées. Il chercha longtemps, examina de près cirrus, cumulus, stratus et nimbus, enfin il repéra un jeune homme nuage, bel et bien fait, tout vêtu de blanc avec une frange de gris, très élégant. Il s'apprêtait à lui communiquer la flatteuse proposition des parents de la jeune fille, quand survint un brusque coup de vent qui coupa en deux l'élégant, le dispersa, l'émietta, le réduisit à néant.

Il revint, découragé à la taupinière.

« Bien admirent les parents, nous nous sommes laissés égarer par les apparences, le vent est donc le gendre qu'il nous faut absolument ! »

Le vent. Mais quel vent ? le mistral, le sirocco, le vent d'autan ? l'harmattan, le chinook, le zéphyr, le chergui des hauts plateaux d'Algérie, le bora qui souffle sur les îles heureuses, le vent d'ouest porteur de pluie, le suroît, le foehn, la tramontane ou l'aquilon ? Le détective en attrapait le tournis, quand il remarqua un vent d'est, jeune et affûté, qui s'acharnait avec une belle vigueur contre un mur de terre. Il s'approcha intéressé, le vent soufflait, à perdre son haleine, et il soufflait, et il soufflait...

« Tu peux toujours t'échiner ! disait le mur goguenard, tu ne m'ébranleras pas, je suis plus fort que toi ! »

« Incroyable ! pensa l'enquêteur, ce mur de terre résiste, et le vent s'épuise en vain contre lui. Je vais devoir réviser mon jugement, ce n'est pas le vent, le plus puissant. Inutile que je fasse le voyage jusqu'à la taupinière, je sais bien ce que me diront les parents : entamez des négociations avec ce mur inébranlable, qui se moque du soleil, des nuages et du vent. »

Les pourparlers commencèrent. Ils étaient en bonne voie quand le détective s'aperçut que son interlocuteur s'effritait sous ses yeux. Il s'éboulaït par pans entiers, se délitait, se crevassait, enfin s'écroulait, miné de l'intérieur par une monstrueuse mégapole taupine.

Que croyez-vous qu'il arriva ?

C'est un jeune homme taupe, que la jeune fille taupe épousa.

*« À quoi sert de courir le monde ? Ce que vous poursuivez avec tant d'ardeur et de zèle est là, déjà.
C'est en vous que se trouve la nature du Bouddha, votre Soleil. »*